



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

mai

Année

2015

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Français (gr. 1)
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : La révolte dans La Femme au miroir
d'Eric-Emmanuel Schmitt

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi une note de zéro sera attribuée au travail.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date : 03/02/2015

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

La candidate avait du mal à se décider pour trouver tout d'abord la branche dans laquelle elle allait faire son mémoire et ensuite un sujet. Finalement elle a retenu *La femme au miroir* d'Eric-Emmanuel Schmitt pour analyser la révolte de chacune des trois femmes. ✓

La plus grande difficulté, au début, c'était de savoir comment organiser toutes les idées en suivant une progression logique. Dans ce sens, le mémoire a été une bonne expérience pour la candidate : elle a compris la nécessité d'une bonne planification. Autre problème : s'exprimer correctement et formuler les idées de façon claire et compréhensible. ✓

La candidate m'a consultée régulièrement pour me demander mon avis et me montrer la progression du mémoire. Ces entretiens, ainsi que la soutenance, m'ont permis de vérifier que le mémoire est bien le fruit du travail de la candidate. ✓

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi une note de zéro sera attribuée au travail.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

Comme indiqué dans la section « Responsabilités du superviseur » du Guide du mémoire, il est recommandé au superviseur de consacrer entre trois et cinq heures d'encadrement à chaque candidat. Les établissements seront contactés si le champ destiné au nombre d'heures n'a pas été rempli ou s'il a été rempli avec un 0 sans qu'aucune explication ne soit apportée. Les établissements seront également contactés si le nombre d'heures d'encadrement est sensiblement supérieur à la recommandation du guide.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date : 2 février 2015

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Numéro de session du candidat

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
B Introduction	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
C Recherche	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	2	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
E Raisonnement	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	2	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
H Conclusion	1	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
I Présentation formelle	4	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
J Résumé	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	
K Évaluation globale	2	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	
Total sur 36	25		<input type="text"/>		<input type="text"/>	

Nom de l'examinateur 1 :
[en CAPITALES]

Code de l'examinateur :

Nom de l'examinateur 2 : _____
[en CAPITALES]

Code de l'examinateur : _____

Nom de l'examinateur 3 : _____
[en CAPITALES]

Code de l'examinateur : _____

Réservé au Centre de l'évaluation de l'IB : B : _____

Réservé au Centre de l'évaluation de l'IB : A : _____

Français A : Littérature
première catégorie

Mémoire

La révolte dans *La Femme au miroir* d'Eric-Emmanuel Schmitt.
De quelle manière, les trois protagonistes se révoltent-elles contre
la société? ✓

Session : Mai 2015

Nombre de mots : 3.674

Nombre de mots du résumé : 289

Résumé

Pour la réalisation de ce mémoire, nous avons, premièrement, dû trouver un sujet qui nous intéressait. L'infériorité des femmes dans la société est un thème qui nous a toujours intrigués. Le roman *La Femme au miroir* représente bien ce sujet puisqu'il démontre cette condition humaine selon trois époques différentes. Comme de nombreuses femmes voulaient échapper à cette situation, parfois sans succès, nous allons particulièrement nous intéresser à la question suivante : De quelle manière, les trois protagonistes dans *La Femme au miroir* d'Eric-Emmanuel Schmitt se révoltent-elles contre la société?

Pour ce travail, nous avons mis en évidence cette problématique de manière chronologique à travers trois thèmes : leur soumission, leur éveil et leur destin. Ce procédé consiste à souligner leur évolution. Pour marquer la différence entre ces trois étapes de la vie de chaque protagoniste, nous avons analysé leurs sentiments, en relevant des passages captivants du roman, pour avoir les informations les plus détaillées possible. Effectivement, cette procédure était loin d'être évidente pour un livre de 400 pages avec trois protagonistes qui interagissaient à chaque chapitre. Pour nous faciliter la tâche, nous avons donc souligné dans le roman les passages qui traitaient ce sujet en séparant au fur et à mesure l'histoire de chaque femme. Quand cela a été fait, il était donc plus facile de trier leur vie selon ces trois thématiques. Pour finir, nous avons assemblé les points communs et les différences de ces femmes afin de faire un parallélisme entre elles. ✓

Même si au début, elles avaient des difficultés à se révolter, nous avons constaté qu'elles ont fini par combattre la société, qui jusque-là les emprisonnaient, et par trouver leur indépendance. Cependant, leur émancipation n'aurait pas pu être possible sans l'intervention des différents personnages clés.

Nombre de mots : 289

Remerciements

Avant de commencer la présentation de ce mémoire, je profite de l'occasion pour remercier _____ pour sa disponibilité, pour ses précieux conseils et sa confiance.

Je tiens également à remercier les membres de ma famille d'avoir été à mes côtés tout au long de ce travail.



Table des matières

Résumé	p.2
Remerciements	p.3
Introduction	p.5
Première partie : Les sentiments ressentis par les trois personnages	p.6
Deuxième partie : L'éveil	p.10
Troisième partie : Leur destin après l'éveil	p.14
Conclusion	p.17
Bibliographie	p.18

Introduction

La citation : « Il faut croire que l'homme a voulu vivre en société, puisque la société existe, mais aussi, depuis qu'elle existe, l'homme emploie une bonne part de son énergie et de son astuce à lutter contre elle », de Georges Simenon, (Extrait de *Le grand Bob*) rejoint le message qu'Eric-Emmanuel Schmitt veut transmettre à ses lecteurs à travers son ouvrage *La Femme au miroir*. Ce livre traite un sujet qui a toujours préoccupé les être humains : l'intégration dans la société. En effet, l'auteur examine la condition humaine à travers trois femmes, sous différentes époques. Anne ^{vie} à Bruges au temps de la Renaissance, Hanna dans la Vienne impériale de Sigmund Freud et Anny ^à Hollywood de nos jours. Toutes trois, se sentant différentes de leurs contemporaines, se posent des questions sur leur existence et se demandent quel rôle elles pourraient occuper dans ce monde. Cette manière de s'ouvrir à quelque chose de nouveau et d'avoir un but hors du commun, étonne la société qui aime enfermer les gens dans ^{des} petits casiers bien étiquetés. Les trois protagonistes essaient à ^{travers} différents moyens d'avoir leur propre réponse afin de donner un sens à leur ^{vie}. Pour y parvenir, elles commencent peu à peu à se détacher de la société et à être réellement celle qu'elles souhaitent être sans prêter attention aux regards extérieurs. Pour être plus précise, elles refusent le rôle que leur imposent les hommes. Pour y parvenir, Anne se dirige vers le béguinage, Hanna viole les codes familiaux et moraux de son époque et enfin, Anny se révolte contre le modèle d'Hollywood. ✓

Auparavant, l'image de la femme était celle d'une femme au foyer et au fil du temps, les femmes se sont battues et se battent encore aujourd'hui, dans le but de faire évoluer leur place. La condition de la femme, qui est également un sujet important dans la littérature, devrait concerner chacune d'entre nous et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'analyser ce livre qui traite d'une manière détaillée ce problème, qui est encore d'actualité. Dès lors, on peut se poser la question suivante: De quelle manière, les trois protagonistes ^{de} *La Femme au miroir* d'Eric-Emmanuel Schmitt se révoltent-elles contre la société? Tout d'abord, nous allons décrire les sentiments ressentis des trois protagonistes. Ensuite, nous allons analyser par quels moyens elles arrivent à un éveil. Pour finir, nous allons étudier leur destin après leur éveil. ✓

Première partie

Les sentiments ressentis par les trois personnages.

Dans ce roman, on trouve trois femmes qui vivent chacune (d'elle dans) trois époques différentes. Anne est une jeune demoiselle habitant à Bruges aux temps de la Renaissance. Hanna vit dans la Vienne impériale de Sigmund Freud et enfin, nous retrouvons Anny, une actrice vivant à Hollywood, de nos jours. Malgré cette différence, elles ont, dès leur plus jeune âge, quelque chose en commun : l'orphelinat. Par après, nous allons voir que ce n'est pas juste ceci qui les lie, mais également le fait de ne pas s'appartenir à la société. Ainsi, chaque jour, Anne ressent d'avantage une solitude en écoutant les joies, les désirs et la manière de penser de son entourage puisqu'en vérité, elle a une vision complètement différente de la sienne. « La monnaie des langues et des idées qui [a] cours parmi les hommes, Anne ne sa[it] pas s'en servir : aucun mot ne [révèle] la même signification pour elle et pour ses interlocuteurs. »¹. Cette façon de penser différemment lui fait ressentir qu'elle n'est pas à sa place, elle se sent totalement exclue, que ce soit en famille ou en société et cela nous pouvons le comprendre grâce aux nombreuses répétitions de l'affirmation « je me sens différente » citées dans ce livre.

Quant à Hanna, nous voyons qu'elle ressent le même sentiment qu'Anne lorsqu'elle déclare qu'elle « crain[t] d'être différente »² car elle ne peut pas se contenter de ce qui enthousiasme une autre. Que ce soit tant pour Anne que pour Hanna, l'auteur utilise des nombreuses répétitions de l'adjectif « différente »³ afin d'accentuer le fait qu'elles ne se sentent pas à leur place dans la société.

¹ SCHMITT, Eric-Emmanuel, *La Femme au miroir*, Edition Albin Michel, 2011, p. 93.

² *Ibidem*, p. 28.

³ *Ibidem*, p. 28, exemple : « Je crains d'être différente. Affreusement différente ».

Cependant, Anny n'a pas la même manière de s'exprimer que les deux autres personnages. Elle ne le montre pas ouvertement car elle a plus de mal à le reconnaître mais nous pouvons le comprendre, de façon indirecte, dans le comportement de cette dernière par sa dépendance à l'alcool et aux drogues.

Afin de mieux comprendre la psychologie et les sentiments intérieurs des personnages, Eric-Emmanuel Schmitt utilise la focalisation interne à certains moments ainsi que des monologues même si, pour ces trois personnages, le support est différent. En effet, l'histoire d'Anne et d'Anny sont racontées par l'auteur, à la troisième personne et non par la protagoniste même. Tandis que pour Hanna, l'auteur a choisi de raconter son histoire en focalisation interne à la première personne. Cette femme écrit à Gretchen, une personne avec qui elle a passé son enfance. Toute son histoire, les descriptions, sa vie sont racontées sous forme de lettre.

Malgré leurs sentiments, les trois protagonistes continuent à jouer un rôle, telles des actrices, en se laissant facilement dominer. Anne, elle « [va] se marier tout à l'heure, pourtant, depuis son éveil, elle n'[est] sensible qu'au printemps qui déboutonn[e] les fleurs. La nature l'attir[e] davantage que son fiancé »⁴. Pour elle, l'évènement du moment n'est que « le jour lui-même, frais, éblouissant, généreux »⁵ mais pas son mariage. Bien qu'elle apprécie son fiancé Philippe, elle déteste son amour car il la ligote. Il veut la posséder comme un objet et l'acheter en la proposant de l'aimer à sa manière sans prêter attention à ce que la femme qu'il désire veut réellement. Malgré cela, elle continue à avancer dans la vie, jusqu'au point d'accepter sa demande en mariage.

Quant à Hanna, elle adore son enfance, le fait de faire ce qu'elle veut, ne pas devoir se marier ni avoir des enfants, mais malheureusement, elle finit par succomber. Désormais, elle se considère comme « [une] pimbêche snob »⁶ qui s'est mariée avec Franz que par calcul de désespérée, « comme on teste un remède »⁷. Bien qu'elle essaie, elle n'arrive

⁴ *Ibidem*, p. 10.

⁵ *Ibidem*, p. 10.

⁶ *Ibidem*, p. 29.

⁷ *Ibidem*, p. 30.

pas à être une femme que son époque exige. Pour elle, elle ne joue qu'un rôle car elle n'est pas elle-même et pour bien nous faire ressentir cela, l'auteur utilise le verbe à l'infinitif « jouer »⁸. Pour elle, chaque jour, elle se considère comme une actrice mettant son uniforme, jouant son rôle, révisant ses répliques, préparant sa comédie de son existence. Ressentir ce sentiment la désespère (énormément) jusqu'au point de se prendre pour une femme décevante, qui a l'impression d'être une erreur, et se demande continuellement le sens de sa vie que nous pouvons le comprendre grâce aux nombreuses questions qu'elle se pose à elle-même au début de ses lettres. Elle n'est pas libre et elle subit les exigences de la société c'est donc pourquoi elle se compare à un poisson vivant dans un aquarium, ne pouvant franchir les parois de verre. Elle considère sa vie comme un échec, ce que nous comprenons grâce aux nombreuses négligences révélées par cette protagoniste.⁹

Contrairement à ses deux femmes, Anny ne se fait pas passer pour une actrice, mais elle l'est réellement. Elle adore être une femme de cinéma car elle a tendance à préférer le reflet à la réalité, elle aime être une autre personne, s'abandonner, puisqu'en effet, « cette hypervulnérabilité qui rend leur quotidien insupportable rencontre son lieu d'épanouissement »¹⁰. En d'autres mots, c'est uniquement en jouant qu'elle est heureuse. Curieusement, celle-ci aime lorsqu'on lui dit quoi faire, elle accepte son destin en étant soumise à l'autorité de Johanna, son agent. Peu à peu, nous voyons qu'elle se pose de plus en plus de questions sur sa vie et sur sa façon de jouer la femme heureuse car elle ne l'est pas, ce que nous pouvons le comprendre par les répétitions « je ne suis pas heureuse »¹¹. D'après Sac-Vuitton, une amie, Anny ne l'est pas car elle n'arrive pas à restreindre ses sentiments, tout est immense en elle. « Les passions, [elle] ne v[a] pas les chercher, ce sont elles qui [l]'attrapent »¹². La seule

⁸ *Ibidem*, p. 32 « je dois jouer d'abord la maîtresse du logis ».

⁹ *Ibidem*, p. 31 « je ne le partage pas. », « Jamais je n'éprouve un élan identique envers lui », « Ni motivée par le goût ni taradée par l'envie ».

¹⁰ *Ibidem*, p. 235.

¹¹ *Ibidem*, p. 83.

¹² *Ibidem*, p. 234.

chose qu'elle a à faire c'est se « résoudre à être ce qu'[elle] es[t] : une Elue »¹³. Malgré son métier, dont de nombreuses filles rêvent, elle ne comprend pas vraiment le sens de sa vie. Elle pense que toute sa tristesse a un rapport avec l'amour, elle a besoin d'aimer vraiment.

Pour mieux nous faire comprendre leurs difficultés de s'appartenir à elles-mêmes, l'auteur a recours à l'image du miroir pour les trois personnages, d'où vient le titre *La Femme au miroir*. Juste avant la cérémonie du mariage, des invités, plus précisément des veuves, ont offert deux coffrets à Anne, possédant chacune d'elle un miroir cerclé d'argent reproduisant « la réalité avec des traits nets, des couleurs vives »¹⁴. En se contemplant à travers ceux-ci, elle ressent un étrange sentiment. En effet, elle a beaucoup de mal à se reconnaître, elle ne voit rien de familier, pour elle, il ne s'agit que d'une étrangère loin de la ressembler. Ce sentiment ressenti lorsqu'elle s'observe est identique à celle d'Hanna. Malgré ce sentiment bien plus qu'étrange, ses deux protagonistes continuent à se mentir à elles-mêmes mais également aux personnes qui les entourent, en jouant les femmes heureuses. Par conséquent, lorsque c'est Anny qui s'observe dans le miroir, elle a un langage beaucoup plus vulgaire que les deux autres personnages, un langage qui s'emploie de nos jours afin de mieux apercevoir le contraste entre les différentes époques. Effectivement, en se contemplant, elle se demande « C'est qui, cette pute? »¹⁵ ce qui nous fait sous-entendre qu'elle a du mal à se reconnaître. *seulement?*

Au fur et à mesure que l'histoire avance, les trois protagonistes commencent peu à peu à ^{s'}ouvrir les yeux sur ^{une} leur vie qui ne leur convient pas. Bien entendu, il leur a fallu quelque chose qui les pousse à fuir ce monde auquel elles ont du mal à s'appartenir car il est vrai qu'à cette époque, se trouver à l'encontre de la société demande énormément de force mentale et de courage. *laquelle?*

¹³ *Ibidem*, p. 236.

¹⁴ *Ibidem*, p. 11.

¹⁵ *Ibidem*, p. 33.

Deuxième partie

L'éveil.

Heureusement ces trois femmes ont trouvé un moyen de parvenir à être celles qu'elles sont vraiment, par différentes manières.

Anne obtient ce courage juste à temps, avant de se marier. Malheureusement, ou peut-être heureusement, un accident se produit. Le miroir qu'elle a reçu par les veuves se casse en mille morceaux. Ce moment-là, a été le l'élément déclencheur pour la jeune Anne. Elle a pris ce phénomène comme un signe : son mariage ne doit pas avoir lieu. Pour elle, c'est comme si « la chambre nuptiale s'[est] déchiquetée en morceaux de verre et que l'image de la fiancée [a] volé en éclats, Anne s'[est] arrachée au malheur »¹⁶. C'est à ce moment précis qu'elle a eu la force de faire enfin ce qu'elle veut depuis un long moment, s'enfuir. Cet acte est non seulement dû à Philippe mais également à cette société qui ne lui correspond en aucun cas. Le fait d'être partie, libère de tout ce qu'elle a dû subir auparavant. Elle est désormais heureuse. Elle se compare, à présent, aux oiseaux qui secouent leurs ailes et qui prennent leur envol, en ne prêtant aucune attention aux critiques de la société. Sa fuite l'a amené dans la forêt car « [m]algré le danger et la rudesse des bois, elle pré[fère] la vie naturelle à la vie sociale, elle s'y sen[t] mieux, libre, sans jugements qui lui coll[e] à la peau ou lui écras[e] les épaules »¹⁷. En effet, comme nous pouvons le constater, l'auteur a utilisé une hyperbole¹⁸ afin de mettre en évidence le calvaire qu'elle a dû subir avant son « éveil ». A présent, elle se rend compte à quel point les animaux sont meilleurs que les humains car ils ne déclenchent pas de guerres, ne se torturent pas et ne détruisent pas la forêt. A leurs côtés, elle est enfin épanouie.

↳ il ya une chaîne alimentaire

¹⁶ *Ibidem*, p. 48.

¹⁷ *Ibidem*, p. 158.

¹⁸ hyperbole: écraser les épaules.

Concernant Hanna, elle découvre qu'elle a deux passions, qui deviennent les seuls bonheurs de ses journées, les sulfures et les mille-fleurs, dont elle fait sa collection, qui l'emmènent à la rêverie. Elle n'a « jamais reçu tant d'idées ni tant de sentiments d'un objet »¹⁹. Mais il y a également la musique qui provoque des effets perturbants en elle. Grâce à cela, elle se sent comme « [u]ne autre, libre, neuve, [qui] nag[e] sur les vagues musicales en se laissant flotter sur le courant, soumise, heureuse »²⁰.

Quant à Anny, elle a une façon totalement différente de s'évader de la vie qui ne lui convient pas. Une méthode totalement morbide, celle de se noyer dans l'alcool, dans les drogues et dans les rapports sexuels. En effet, elle a l'habitude de s'habiller d'une manière provocante, de flirter et bien plus encore avec tous les hommes qu'elle rencontre car comme elle le déclare, « avec le sexe, c'est plus simple »²¹. Elle se donne aux hommes et nous pouvons comprendre cela grâce au champs lexical du corps²², trouvé dans ce roman. Par après, elle comprend que cette attitude ne la rapproche point des hommes, mais tout au contraire, elle l'éloigne encore plus. « Elle pratiqu[e] le sexe sans affinités. Pour s'excuser, se délivrer, se sécuriser »²³. Parfois, en cas de refus, elle est même prête à les forcer afin de les dominer par la suite. Depuis toujours, pour elle, le trio alcool-drogue-sexe incarne les privilèges de l'adulte car la signification du terme « grandir » est selon elle, liberté, défonce, audace sans limites. Ses excès sont devenus au fur et à mesure une routine, c'est la raison pour laquelle l'auteur a eu recours à de nombreuses répétitions du mot « habitude »²⁴.

Malgré leurs différentes manières de s'évader de la société, elles ont toutes les trois, un personnage qui leur donne la force de s'en sortir sans à tout prix se cacher dans une forêt concernant Anne, à travers des objets pour Hanna ou par des substances toxiques

¹⁹ *Ibidem*, p. 99.

²⁰ *Ibidem*, p. 257.

²¹ *Ibidem*, p. 153.

²² *Ibidem*, p. 33 Champs lexical du corps: « cuisses nues », « fesses », « bras ».

²³ *Ibidem*, p. 184.

²⁴ *Ibidem*, p. 39 « T'as pris des habitudes », « L'habitude de coucher », « L'habitude de ne jamais refuser ».

à propos d'Anny.

Anne, dans les bois, fait une étrange connaissance, celle d'un homme, plus précisément un moine, sous le nom de Braindor. Tout le monde, principalement ce dernier, considère Anne comme étant une Éluée de Dieu puisqu'elle est pure, vierge, ^{et} sans péchés. Il veut la faire comprendre qu'elle est spéciale mais malgré cela, elle ne se considère pas comme une miraculée, ni une sainte, bien qu'elle ait réussi à parler avec les créatures de Dieu. Cet homme lui a fait connaître le béguinage où elle se sent très bien car elle admire les femmes habitant dans cet établissement qui ne subissent pas la domination de l'homme ainsi que le fait de devoir être mère. Quitter sa tante Godeliève la décharge de son passé et la rassure sur son avenir. Personne ne la rappelle à présent sa mère morte, personne ne la contraint au mariage.

Malgré les différents loisirs d'Hanna qui lui permettent de s'évader, son mal-être remonte à la surface lorsqu'elle se retrouve face à la société. Pour combattre cette situation de malaise, cette protagoniste consulte régulièrement le docteur Calgari, qui a pris la formation de Sigmund Freud²⁵. Ce psychanalyste lui fait oublier en quelque sorte la fausse couche qu'elle a eue. D'après lui, cet incident lui a permis d'avoir du temps, en satisfaisant la pression de sa famille mais en réalité, elle n'était pas prête à devenir mère. Après de nombreuses discussions avec cet homme, elle a eu un déclic.

Anny, malgré son métier qui fait de nombreuses envieuses, elle ne comprend pas vraiment le sens de sa vie. C'est pourquoi, elle avale des poisons pour ignorer ses problèmes. Elle pense que toute sa tristesse a un rapport avec l'amour, elle a besoin d'aimer vraiment. Sa première tentative, c'est avec David, un homme qui travaille avec elle. Elle fait comme si elle ^{était} est amoureuse de lui mais « elle dout[e] de l'être, elle sui[t] simplement la logique de la situation »²⁶. Sa deuxième tentative est un jeune homme, Ethan, qu'elle rencontre à l'hôpital lorsqu'elle fait une overdose. Se trouvant dans cet ^{là} endroit après avoir touché le fond, elle est entourée par de nombreux journalistes et

²⁵ Sigmund Freud a inventé la psychanalyse. Hanna ne pouvait le consulter à cause de son origine juive. Dans leur région, les juifs ne sont pas considérés comme étant des « individus normaux ».

²⁶ *Ibidem*, p. 117. ✓

caméras puisqu'on l'oblige à être filmée jusqu'à son rétablissement. Elle n'a aucun moment pour elle, et ne peut pas faire ce qu'elle souhaite. C'est comme si elle se trouve en prison. Heureusement, Ethan est la personne qui va ~~lui~~ donner un sens à sa vie, comme un sauveur.

Comme nous venons de l'analyser, les trois femmes ont recours à différentes manières pour parvenir à leur éveil mais toutes ^gy arrivent grâce à un personnage clé. Désormais, nous allons étudier leur destin après l'éveil, plus particulièrement leur lien.

Troisième partie

Leur destin après l'éveil

Après son éveil, Anne ressent une paix immense en elle. Bien qu'elle ait du mal à trouver ses mots, on comprend à travers son comportement, qu'à présent, elle est satisfaite de sa vie. Elle est différente des autres femmes de son époque et n'a plus peur de le démontrer à la société, cela grâce à Brandor. Elle a enfin trouvé un allié qui la comprend sans même qu'elle s'exprime. Elle appartient désormais à un autre monde, dans lequel elle a toujours voulu vivre, loin des exigences de l'homme et de ces traditions.

Concernant Hanna, le fait de consulter le docteur Calgari lui a permis de mûrir et de se rendre compte qu'elle n'est pas faite pour la mentalité de sa génération, donc elle finit par quitter son mari, s'installe à Zurich et prend des cours pour devenir psychanalyste à son tour. Elle veut aider les personnes en difficultés, ressentant le même sentiment qu'elle éprouvait autrefois. | *ses sentiments évoluent?*

Par le fait d'être entouré d'Ethan, Anny se rend compte de plusieurs choses. Désormais, elle ne veut plus fuir sa vie comme elle l'a toujours fait auparavant, en voulant être une autre sous les projecteurs. Elle veut faire face à la réalité sans se cacher derrière un personnage qui ne lui correspond pas. Cette merveilleuse rencontre lui a permis d'ouvrir les yeux et d'avoir, enfin, le courage de s'opposer à son entourage. Pour se faire, elle décide donc de s'éloigner des projecteurs et de son agent, afin de se retrouver soi-même. A présent, il y a une nouvelle Anny, combative, déterminée à ne plus se laisser manoeuvrer, comme si elle avait trouvé la raison. Nous pouvons lier cette circonstance avec les répétitions du mot soleil²⁷.

A la fin, L'auteur a voulu rédiger une fin tragique pour Anne afin de démontrer les conséquences de la rébellion d'une femme face à la société à cette époque. C'est donc pourquoi, il décide de faire parvenir une opposante. Il s'agit d'Ida, sa cousine, qui est

²⁷ *Ibidem*, p. 34 répétition : « Elle l'adorait, ce soleil de ses nuits », « Un soleil capricieux. Un soleil explosif. »

très jalouse d'Anne puisque sa famille et son entourage considèrent cette dernière supérieure à elle, niveau beauté, intelligence et bonté. Pour changer cette situation, elle est prête à tout, jusqu'au point de commettre deux crimes, dont les victimes sont une dame du béguinage et le médecin. Cet acte a pour objectif d'accuser Anne, en faisant croire que c'est cette protagoniste la meurtrière. Dans le but d'aggraver d'avantage la réputation d'Anne, elle raconte à la population que cette « Éluë » fait de la magie noire dans la forêt, avec un loup, sachant qu'à cette époque, les sorcières se font exécuter. Bien évidemment, c'est loin d'être le cas puisqu'en réalité, elle se dirige vers la nature afin de mieux méditer et pour fuir le monde des humains, les bruits, les repères. Après ces rumeurs lancées par sa cousine, le lieutenant arrête Anne pour cause de sorcellerie, impiété et meurtres par empoisonnement. Elle est désormais condamnée au bûcher et pour bien nous faire imaginer le sort d'Anne depuis le début, l'auteur a eu recours à de nombreuses répétitions du mot « mort » durant toute son histoire. Étonnamment, au lieu d'être envahie par la peur, c'est une paix intérieure qu'elle éprouve. Pour elle, la condamnation est un merveilleux cadeau car « seule la mort vient à bout d'une trop puissante douleur. La mort est bonne. La mort délivre. La mort appartient au miracle de l'être »²⁸.

En visite en Belgique, Hanna s'assoie en dessous d'un arbre et tout à coup, une lente paix l'envahie, lui rappelant son enfance. C'est comme si son corps se déchargeait d'un poids. Après cela, elle entend l'histoire d'Anne de Bruges, par une amie, qui la bouleverse. Elle décide donc d'écrire un livre sur son histoire car elle a l'impression d'être Anne, cette façon de se sentir différente. Toutes deux, ne veulent pas que leur vie se réduise à servir un homme ou à lui donner des enfants.

Anny, refuse désormais de jouer dans les films qui ne lui apportent rien, s'intéressant qu'à sa beauté. Elle veut dorénavant jouer le rôle d'une femme qui lui ressemble vraiment, c'est donc pourquoi elle décide de faire un film sur le livre d'Hanna, confié par

²⁸ *Ibidem*, p.457.

un réalisateur européen. En lisant cette histoire, elle se retrouve dans ce personnage, une femme perdue mais qui finit par trouver la raison et le sens à sa vie.

un



Conclusion

Après cette analyse, nous pouvons constater que ces trois personnages sont très proches. Toutes trois sont reliées par leur désir de ne pas vivre en conformité avec les mœurs ainsi que les valeurs de l'époque. De plus, ces protagonistes ont en commun une volonté omniprésente d'échapper à la fausse image qu'elles donnent d'elles-mêmes, qui n'est que le reflet des exigences que l'on attend de celles-ci.

Malgré leur détermination de ne pas se rabaisser à la soumission des hommes, elles ont, dans un premier temps, mis de côté leurs envies personnelles, en exécutant leur devoir social. Leur vie n'était rien d'autre qu'une pièce de théâtre, dont elles étaient les principales actrices. La peur d'être exclue par leur entourage et par la société les freinait et les empêchait d'être celles qu'elles sont réellement. Pour devenir elles-mêmes, ces femmes combattantes devront affronter la société, qui jusque là les emprisonnait.

Leur soif de liberté va faire remonter à la surface leur être profond, et cela, principalement grâce à un personnage clé pour chacune des protagonistes. Dorénavant, elles refusent tout ce que les codes ordonnent, peu importe le prix qu'elles doivent payer.

En quoi la manière de se révolter peut-elle être un peu plus précisément décrite ? (et s'éloigner d'un "résumé" du roman) (entre autres dans cette conclusion)

Une analyse adéquate - qui vous a vraisemblablement fait réfléchir.

Celle-ci pourrait être ^{toutefois} approfondie, [s'éloigner de la paraphrase] et les procédés stylistiques davantage étudiés.

Bibliographie

SCHMITT, Eric-Emmanuel, *La Femme au miroir*, Edition Albin Michel, 2011.